

LE TEMPS, CE GRAND SCULPTEUR, OU LE TEMPS APPRIVOISÉ

par Evelyne COSSET (Limoges)

La confusion entretenue – par jeu de mots – dans les imaginations et l'inconscient collectif entre Chronos et Cronos, entre le Temps et le dieu pré-olympien, issu des Titans et dévorateur de ses enfants, est symptomatique d'une conception souvent tragique du temps. L'homme a la très désagréable sensation que le temps est corrosif et qu'il le tient en lisières dans sa "météorique existence". Dans ce volume d'essais, Marguerite Yourcenar engage une démarche méditative qui est aussi un retour sur soi, car le temps est envisagé comme un mode opératoire pour comprendre le statut de l'homme^[1].

Toute méditation sur l'accomplissement de l'homme, sur son insertion dans le maillage du temps a pour corollaire une réflexion sur le passé, sur les souvenirs que la mémoire a engrangés. Le plus souvent, l'être humain éprouve de la nostalgie devant le constat de la fuite du temps et des modifications^[2] qu'elle provoque. Le temps nous apparaît comme une matière fluide, élastique, qui nous échappe et nous entraîne dans des fluctuations que nous ne contrôlons pas, bien que nous ayons tenté d'enfermer le temps

[1] Sur ce sujet, cf. Madeleine BOUSSUGES, *Marguerite Yourcenar, Sagesse et Mystique*, Éditions des Cahiers de l'Alpe, Société des Écrivains Dauphinois, Grenoble, 1987, chapitre I, "La méditation sur le temps", p. 25-57 ; l'auteur analyse les situations d'Hadrien et de Zénon face au temps. Hadrien domine le temps par l'architecture qui lui assure "la pérennité de son image aux yeux des hommes" et par son inclination pour "la sagesse stoïcienne" qui "s'oppose à la fuite du temps" car "elle recommande une maintenance volontaire du moi par une acceptation anticipée du futur afin de réaliser la permanence de l'être", p. 33-4. Zénon cherche à triompher de la "fuite des jours" par "le temps alchimique" ; finalement, il "arrête le temps par son suicide", p. 43, 53.

[2] "Je ne retrouvai pas davantage la vieille ville aristocratique et grise où j'avais fait vivre pendant quelques saisons le principal personnage d'*Alexis*. Seul demeurerait inchangé le cours turbulent du Danube, plus endigué toutefois et plus pollué qu'au XIII^e siècle ou même qu'au début du XX^e siècle", TGS, "Jeux de miroirs et feux follets", p. 107-8, Paris, Gallimard, 1983.

dans des machines horaires, de le domestiquer en lui imposant dans nos calendriers un système de division, de le rationaliser, de le normaliser en quelque sorte en le façonnant et en "l'assujettissant" à nos instruments de mesure : devenu mesurable, le temps nous semble devenu maîtrisable. L'homme est décontenancé par "l'éternelle mobilité de l'univers" (*TGS*, p. 26). Nous avons l'impression de subir la discontinuité du temps et la caducité des choses. Ce point de vue négatif est absent du cheminement spirituel de Marguerite Yourcenar.

Dans la diversité des sujets traités, le lecteur observe une conception du temps marquée par la circularité. À plusieurs reprises, Marguerite Yourcenar établit des passerelles intellectuelles entre les époques. À propos des bêtes, l'auteur cite l'*Ecclésiaste* et Descartes ; l'exégèse du rêve de Dürer est l'occasion d'établir une parenté entre Dürer, Marc-Aurèle et Confucius. L'analyse des mythes érotiques de l'Inde, en particulier celui de "la descente de Krishna dans la forêt parmi les bergères", permet un syncrétisme mythologique et littéraire par l'établissement de parallèles avec Dionysos, Orphée, Vénus et Anchise ou Vénus et Adonis, Tristan et Isolde, Tess d'Uberville (p. 115-6). L'évocation de l'ouvrage d'Oppien, *Les Chasses*, mentionne Euripide, Aristophane et Virgile. Une citation de Victor Hugo concernant les morts de la Commune est mise en épigraphe au suicide de protestation des jeunes contre la corruption et les compromissions de la société actuelle ("Cette facilité sinistre de mourir", p. 161-3). Tous ces rapprochements démontrent l'existence de liens entre le passé et le présent. Dans les "Fêtes de l'an qui tourne", Marguerite Yourcenar replace les fêtes de Noël et de Pâques dans le cycle du solstice d'hiver et de l'équinoxe de printemps, comme d'autres fêtes liées aux saisons, les Rogations, la Saint-Jean. Le jour des Morts est associé aux "rites automnaux" qui "sont parmi les plus vieux célébrés sur terre" (*TGS*, p. 142). Les cultes des morts sont universels et intemporels. Chaque approche d'un sujet donne à l'auteur la possibilité de mettre en évidence la "pérennité" des pratiques et des modes de pensée. Le commentaire d'un ouvrage d'Ivan Morris, *La noblesse de l'échec*, consacré à l'histoire du Japon du IV^e siècle à nos jours, conclut sur l'observation suivant laquelle l'"amour des causes perdues et le respect de ceux qui meurent pour elles me paraît au contraire de tous les pays et de tous les temps" (*TGS*, p. 88). La poésie cynégétique d'Oppien traduite au XVI^e siècle par Florent Chrestien se prolonge par l'évocation de nos